

De boue en boue

Collaboration : Renée Donaldson

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la municipalité n'utilise que du sable sur ses chemins de gravier? Pourquoi la niveleuse ne se pointe pas en même temps que les merles au printemps? Pourquoi l'abat-poussière n'est pas épandu aussitôt que les chemins sont secs?

Voici le premier d'une série d'articles qui explique les raisons pour lesquelles la municipalité gère ses chemins comme elle le fait.

Le jeune couple est ravi de sa nouvelle résidence : les montagnes, le gazouillis du ruisseau, le chevreuil qui, tous les matins, apparaît au fond du jardin à la recherche d'une touffe de gazon frais, le calme! Ayant fait l'acquisition de leur maison de rêve en août dernier, il a été témoin des couleurs spectaculaires de l'automne appalachien et de la splendeur givrée des matins d'hiver. Puis survient le printemps et avec son arrivée, la BOUETTE!

La boue, c'est le fléau du printemps en campagne : les routes de gravier, si bien compactées par la neige en hiver, deviennent minées par la boue, obligeant les automobilistes à se frayer un chemin entre les innombrables trous et ornières et les redoutés ventres de bœuf, comme dans un champ de mines. La conduite au ralenti et les détours ajoutent des kilomètres au trajet lorsqu'un chemin, jugé instable et dangereux, est fermé à la circulation.

Les appels abondent à l'hôtel de ville : Pourquoi le chemin est-il fermé? Pourquoi n'envoyez-vous pas la niveleuse pour le « réparer »?

Avant de répondre à ces questions, voyons d'abord les effets du gel sur nos chemins.

L'hiver québécois est l'un des climats les plus rigoureux au monde. Lorsque la température baisse au-dessous de zéro, le gel s'infiltré dans le sol sur plusieurs mètres. L'eau naturellement contenue dans le sol gèle et se transforme en cristaux de glace. Comme ces cristaux prennent plus de place que l'eau, le chemin se soulève (parfois jusqu'à 20 cm de haut!), déformant son profil et créant des fissures. Au printemps, lorsque la température s'adoucit, c'est la surface du sol qui dégèle d'abord, de sorte que l'eau reste coincée entre la chaussée et la couche de sol gelé en dessous. La surface de la chaussée devient vite saturée d'eau et se transforme – vous l'avez deviné – en boue!

Le nivelage de la chaussée (à 95 \$ de l'heure) à ce moment est un exercice inutilement dispendieux, car la niveleuse ne fait que déplacer temporairement la boue. Pis encore, ses énormes pneus empirent l'état de la chaussée en créant des ornières encore plus profondes. De plus, pour déterminer quand et où niveler, il faut tenir compte des conditions météorologiques, du matériel formant l'assise de la route, du drainage, de l'exposition au soleil, de l'humidité et du volume de la circulation, puisque toutes les sections de chemin ne dégèlent pas nécessairement au même rythme.

Le dégel constitue l'un des problèmes auquel l'humain n'a pas encore trouvé remède et c'est dame nature qui continue à en dicter le rythme. En fait, il n'y a qu'un seul moyen pour survivre à la période du dégel avec grâce et aplomb : c'est la patience.